

Transversalités ?

Socialisation et fair-play dans le Monde moderne ? Des objectifs de l'EPS, mais dans quelle mesure ?

On attribue à l'EPS un rôle de socialisation dans une perspective pédagogique d'éducation très générale : entr'aide, insertion dans le collectif d'une équipe, apprendre à perdre ou à gagner, respect absolu de la règle écrite ou non écrite, dans un "*esprit de fair-play*" (demi sourire dubitatif ?). Honnête citoyen ? C'est ce que l'on devrait développer couramment par la pratique des APSA ? En fait ces valeurs pour ne prendre que ces exemples, sont nécessaires, indispensables pour que se déroule correctement l'activité. C'est tout. Le respect de la règle est une caractéristique spécifique de la logique interne des APSA. La simple observation du "monde moderne" quant à ce respect, interroge fort sur l'évolution de ses règles. L'école aurait-elle inculqué la soumission au respect de la règle pour la masse des citoyens pour être davantage au service du "monde moderne" qui semble bien avoir d'autres règles quant au fonctionnement politique de la société ?

On postule une transposition pour le citoyen dans la vie de tous les jours. Mais ce n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, et si cela est possible, ce n'est ni obligatoire, ni automatique. Le postulat de "transversalité" qui est à la base du concept d'EP est à revoir par ce que toute généralité comme la "maîtrise de soi", le "respect d'autrui" peuvent être contredites en situation singulière.

L'intention éducative est dans l'institution, la technique des APS est indifférente à cette intention, indifférente aux objectifs généraux d'éducation. Elles sont ce qu'en font les pratiquants. Quelle différence de technique entre des jeunes apprenant le judo dans le cadre de la compétition fair-play et un autre groupe de loubards l'apprenant en vue du combat de rue ? L'exemple est très significatif avec les anciens champions roumains devenus voyous, ou encore le judo-close-combat enseigné dans l'armée pour apprendre à tuer en silence comme arme de guerre comme je l'avais appris au Bataillon de Joinville avec la guerre d'Algérie. On peut être fort pour son propre plaisir, pour être utile, mais aussi pour devenir un méchant mercenaire. C'est le même "être fort", cela dépend pour quoi faire, cela dépend des situations, des circonstances de la vie, des hasards existentiels.

Le fair-play, respect de la règle, sont nécessaires, indispensables au bon déroulement de l'activité sportive choisie. Transposés dans la vie courante, ce pourrait être un aspect de "l'honnêteté" cette valeur forte liée à celle de "travail", qui nous fut inculquée comme quelque chose d'indiscutable et indispensable à la bonne marche de la vie sociale, du respect du droit des institutions. Aujourd'hui l'image fortement médiatisée des "affaires" éclabousse les personnages politiques les plus éminents qui sont aux postes de haute responsabilité de l'Etat ou du monde économique, démontre le contraire. Diffusées par l'impact médiatique répétitif à chaque journal télévisé, elles ne sont que la partie apparente de l'iceberg de ce monde moderne politique et financier dirigé par l'économie de marché.

Situer l'EPS dans ce monde moderne ? Comment lutter contre la pression des médias ? Comment lutter contre la contradiction flagrante des valeurs laïques de l'école et l'information télévisuelle quotidienne ? Souvenir de l'école d'application à l'ENI du Puy

(1950-54), instituteur, dès la rentrée en classe du matin, leçon d'instruction civique. Belle phrase bien écrite au tableau noir avec la date : "*Bien mal acquis ne profite jamais*". Elle est contre-dite le soir même, au journal de vingt heures : bien mal acquis profite à des personnages exemplaires montrant la voie de la réussite sociale au sommet des richesses. Dans ces « affaires » exemplaires de ceux qui doivent « montrer l'exemple », la réussite c'est l'habileté à contourner la loi, à biaiser la règle.

Fair Play sur le court, requin dans la vie. Chaque situation, chaque monde a sa logique spécifique. Les nombreux acteurs de ces scandales, très souvent des "gens très bien éduqués", au cursus universitaire bardé de diplômes, semblent s'être mis hors jeu de l'éducation d'honnêteté qu'ils ont reçue par l'école même d'il y a seulement quelques décennies. Ils sont, dans le monde de leurs loisirs, au golf ou au tennis des joueurs très fair-play par ce que c'est une nécessité au bon déroulement de leurs APS, avec des "bravo ! bien joué ! s'excuse, oh ! pardon", gros comme le bras. Une heure plus tard, après la douche entre gens bien élevés à la personnalité épanouie, ils deviennent des requins dans le monde de leurs affaires où le fair-play n'est plus de mise par ce qu'il s'agit d'autres mises où la logique interne est celle du profit à tout prix. Deux situations sociales avec deux logiques qui s'excluent. Où est la transversalité entre les bonnes intentions éducatives humanistes des APS de l'école et la vie sociale où règne de plus en plus la logique d'un capitalisme sauvage dicté par la terrible loi de l'offre et de la demande mondialisée. Comment l'école peut-elle être alors l'école de la vie ? La véritable école de ce monde moderne c'est lui-même quelles qu'aient pu être les efforts de l'école et les généreux principes qu'on y enseigne.

Le monde moderne des APS c'est des images fortes, c'est le Heysel c'est Furiani, c'est le racisme et la violence dans les tribunes des supporters aux banderoles de barbarie, c'est l'exploit du haut niveau de plus en plus perverti par l'argent, le dopage, les magouilles. Mais c'est aussi heureusement un nombre important d'exploits sportifs, la majorité (?), osons encore l'espérer, dans l'éthique sportive comme nous l'avons connue au temps de l'ENSEP ou de l'INS des années 50-60. Le monde du haut niveau c'est 2 à 3 pour mille des licenciés du mouvement sportif qui tourne à plus de 15 millions de membres. Les 997 pour mille de ces pratiquants de la centaine de Fédérations d'APSA souhaitent une pratique de loisir où la compétition est bien davantage le reflet d'une convivialité qui caractérise la vie des clubs. Or c'est uniquement cette frange du haut niveau qui focalise les médias. Existe-t-il une seule émission de télévision où l'on montre l'EPS de l'Ecole, où l'on montre ce que peut être une pratique d'enfants pour un simple petit bonheur au présent ? La vraie, la seule beauté de leur condition d'élève devenant sujet par leur liberté existentielle d'agir pour leur propre plaisir.

EPS, une fuite en avant par une idéologie de la promesse

Jamais identifiée, ce que l'on appelle EP pour les enfants se joue toujours le temps des "heures d'EPS" par des pratiques toujours identifiées, des jeux traditionnels aux multiples APSA. Chacune de ces pratiques possède ses règles, sa logique d'action, sa technique. Elles devraient être choisies de plein gré pour être vécue d'abord et avant tout au présent pour elles-mêmes pour le plaisir. Or l'EP avec des programmes standards, est une perpétuelle fuite en avant, toujours une projection dans le futur, pour ailleurs, pour plus tard, pour d'autres éventuelles pratiques à venir aussi imprévisibles qu'hypothétiques et qui restent à inventer.

Dans quelle mesure les séances de corrective ou de maintien des années 50 ont éduqué physiquement (épanoui ?) les jeunes d'alors pour leurs pratiques de loisirs 20 ou 30 ans plus tard ? Pourquoi ces séances ont été abandonnées ? Les enfants d'aujourd'hui sont-ils

plus tordus et moins adroits sans ces méthodes qui nous étaient présentées à l'ENSEPS comme irremplaçables pour la bonne tenue de l'homme redressé adapté à la station bipède (concours d'entrée en 1954 : "Adaptation du squelette humain à la station bipède").

Le mythe d'EP ne peut que générer un autre mythe : celui de gérer sa vie future. On ne peut pas prévoir l'imprévisible, sur décision velléitaire et décréter gérer le futur d'une vie dont nous ne savons absolument pas de quoi elle sera faite. Quelles maladies, quels accidents, quel chômage, quels conflits sociaux imposeront leurs urgences, quel emploi du temps, quels loisirs ? De toute façon ces pratiques à venir, quelles seront-elles ? Elles ne feront jamais l'économie des multiples essais et erreurs de l'incontournable stade plus ou moins long du débutant maladroit qu'elles qu'aient pu être les heures d'EPS 10, 20, 30 ans plus tôt. Un employé de bureau de 25 ans peut se satisfaire de sa motricité quotidienne très proche de la sédentarité durant plusieurs années. A 30 ans s'il décide de faire le marathon de Paris il lui faudra simplement x séances par semaine durant x mois avec un investissement d'énergie à la mesure de la performance visée. Sa motricité ainsi sollicitée, devient en quelques semaines nécessaire et suffisante à son nouveau genre de vie.

La profession a toujours rêvé d'une EP qui donnerait un développement physique complet qui n'existe pas si on se demande pour quoi faire. Le développement devient complet pour et uniquement pour l'activité choisie. Il n'est d'ailleurs jamais complet parce que toujours perfectible jusqu'à la conquête des records et des extrêmes. Le développement physique complet pour le triathlon est complètement incomplet pour la gymnastique sportive et réciproquement.

Tout le monde veut réussir sa vie, qu'elle soit physique, sociale, intellectuelle ou amoureuse. Tout le monde en a bien l'intention, mais l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il suffit pour chacun d'entre nous de faire un petit retour sur la façon dont nous vivons. Savoir ce qu'il faudrait faire, et le faire sont deux mondes que sépare un abîme, celui des urgences quotidiennes et des hasards existentiels. Par ce que, sans "sport" avec la simple motricité quotidienne "ça marche" de toute façon pour beaucoup de gens dont la personnalité est aussi développée et épanouie. Nous avons vu que la santé est un phénomène multifactoriel et que l'activité physique régulière est importante. Mais là est la difficulté : mise en œuvre d'une pratique régulière trop souvent en queue de piste des urgences qu'impose la vie de tous les jours. Le fumeur sait qu'il faut qu'il arrête, qu'il faudrait, qu'il faudra, le bonheur c'est toujours pour demain... comme l'éducation physique.

Louis Thomas 30/03/08